

**AVEC POUR RAISON  
SOCIALE «MAZLO», PARIS**

**LES FRÈRES MAZLOUM COMMENCENT**

**A SE FAIRE UN (GRAND) NOM**

**DANS LE DOMAINE DE LA BIJOUTERIE**

(Paris de Viviane Haddad)

Vient de se terminer il y a quelques jours à la galerie «Cheret», rue Madame, une exposition intitulée «50 bijoux insolites de Mazlo». Il s'agissait des dernières créations de deux frères libanais, installés à Paris depuis bientôt trois ans et qui ont ouvert au 3, rue des Menus à Boulogne, un atelier où ils travaillent en famille.

Il y a d'abord Robert Mazloum qui est le créateur du groupe; sa femme, Liliane, prépare les modules en cire. Claude Mazloum, lui, taille les pierres. Quant à l'épouse de ce dernier, Amal, elle s'occupe de gérer l'entreprise.

«Nous nous suffisons à nous-mêmes, explique Claude, et c'est dans notre atelier que nous recevons clients et amis. Par contre, nous exposons nos objets dans les galeries plusieurs fois dans l'année».

Depuis à peine 18 mois qu'ils exécutent leurs bijoux à Paris, les frères Mazloum (qui ont pris pour raison sociale le nom de Mazlo) ont déjà donné à voir leurs créations dans des salles prestigieuses: à la galerie «Minéraux et gemmes», Faubourg Saint-Honoré, ils avaient présenté des bijoux contemporains ainsi qu'à la galerie «Ter-

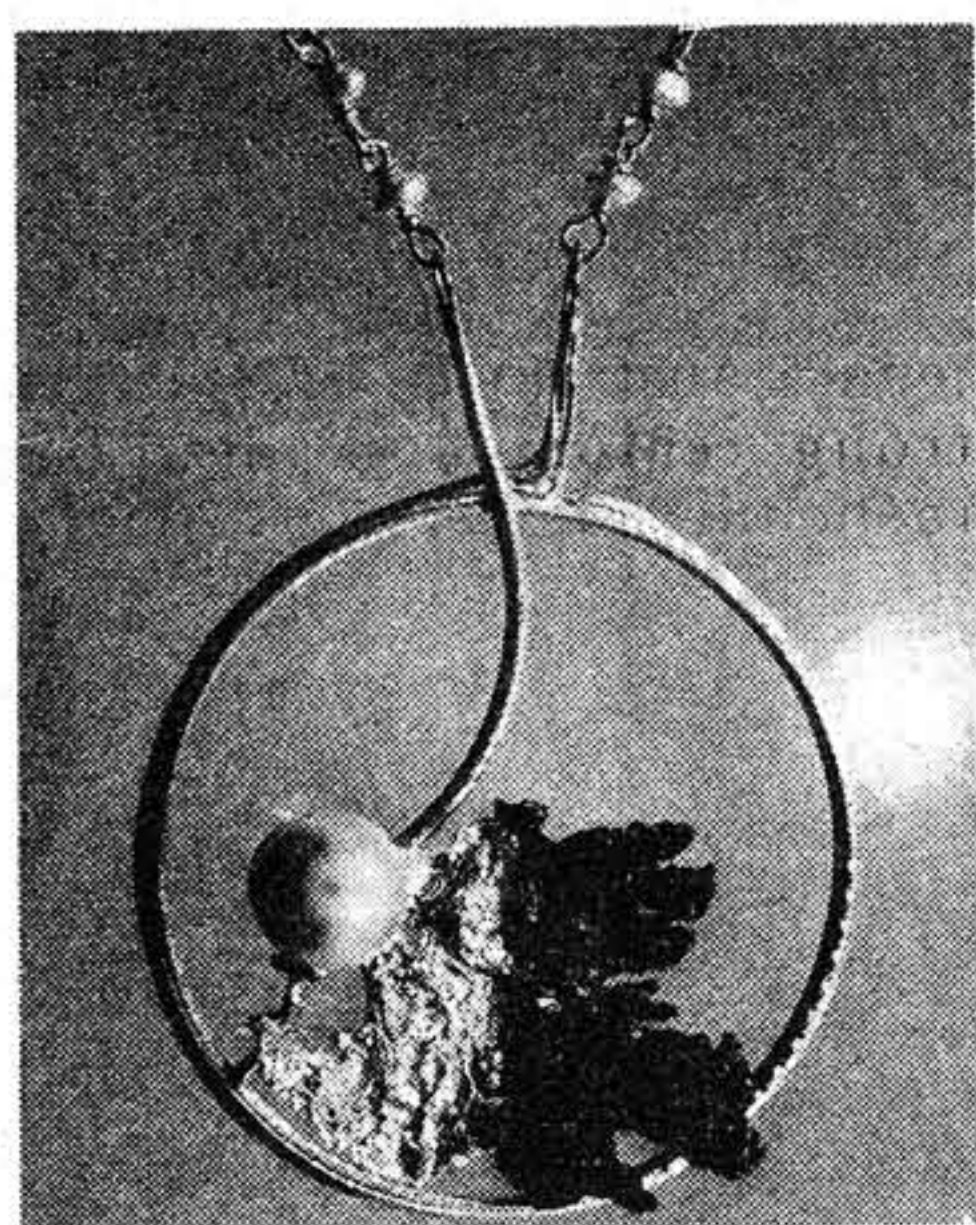
tio» de Parly II. Ils ont également participé à des expositions collectives à la galerie «Bernheim Jeune», Avenue Matignon ainsi qu'à Orly-Sud. Leur stand à «Bijhorca» (La Foire Internationale du Bijou) a obtenu un tel succès qu'on leur a proposé de participer à «La Foire Internationale de Bâle».

A quoi tient le succès des bijoux de Mazlo?

«Sans doute, précise Claude Mazloum, au fait que chaque pièce est unique. Mais aussi dans le choix de formes contemporaines. Il ne faut pas oublier pour autant les matériaux utilisés: des pépites de cuivre et d'or, des perles baroques noires (naturelles, bien sûr) en provenance de Tahiti, des diamants bruts et des mélanges insolites de fer et d'or jaune».

Les bijoux de Mazlo ont ceci de valable qu'il s'agit de véritables créations. Les deux frères ne copient personne, ils n'appartiennent à aucune école et ne se réfèrent à aucune époque. Ils ont su comprendre qu'il fallait doser art et artisanat suivant les enseignements de Benvenuto Cellini. Ils rejoignent ainsi l'idée maîtresse de la Renaissance où le bijoutier n'était pas considéré seulement comme un artisan accompli mais aussi comme un artiste au vrai sens du mot. Donc, témoin de son temps.

C'est dans cette même ligne d'idées que les Mazloum préparent plusieurs expositions: le 16 octobre prochain, ils seront en



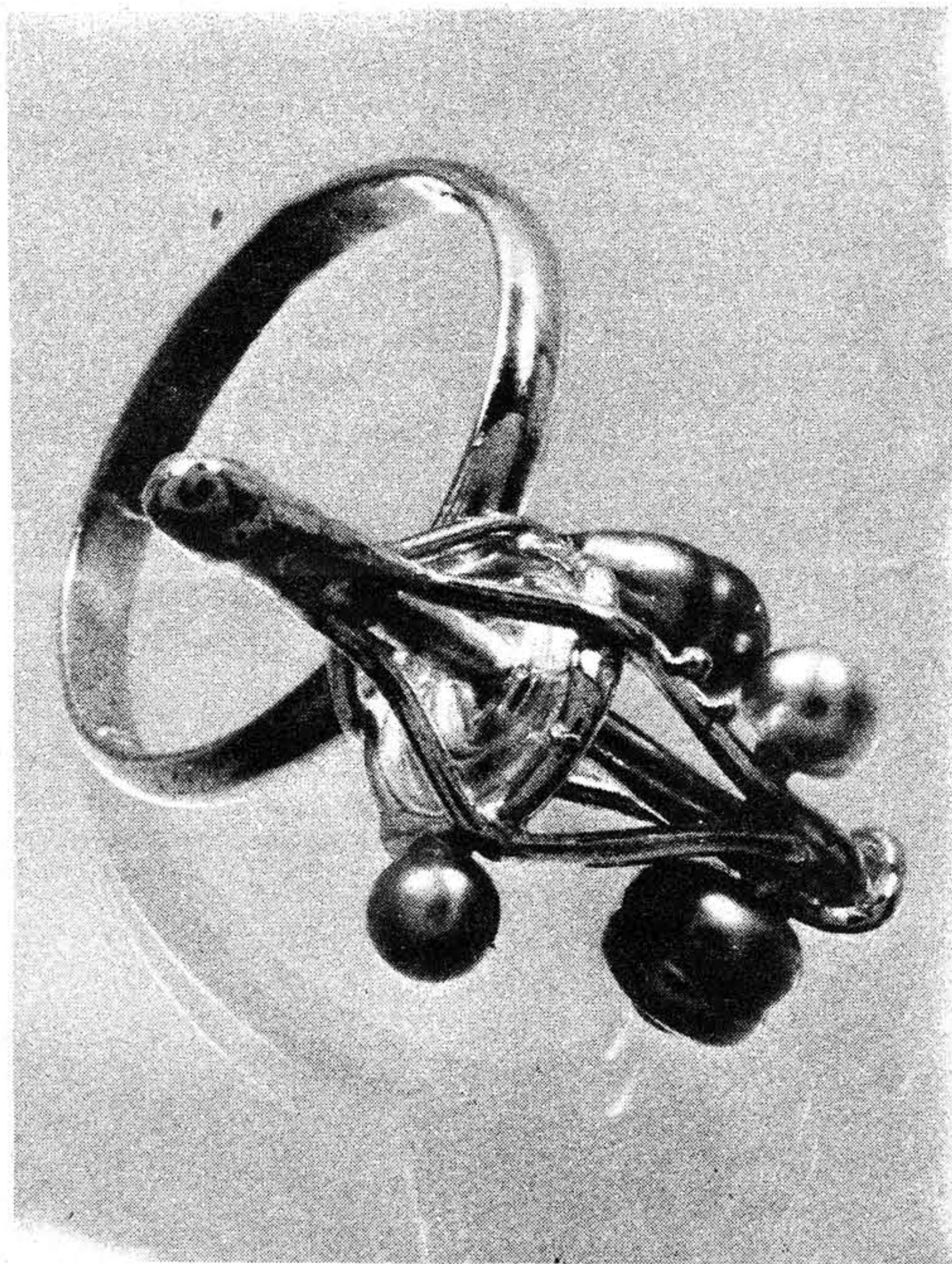
«Lune sur l'Atlantide»: pendentif en or, perles et pépites naturelles de cuivre.

vedette à la galerie «Monad» (dans le 6<sup>e</sup> arrondissement); le 25 octobre, ils sont invités à montrer leurs œuvres à la galerie «Marie Zisswiller» (à Auteuil).

Avant Noël — et fait presque unique dans les annales de la joaillerie — un très grand bijoutier «Stern» (rue de Castiglione) leur a proposé de présenter leurs bijoux non sous la griffe «Stern» mais avec leur propre signature.

Les frères Mazloum participeront, aussi, à des expositions à Londres et à Bruxelles ainsi qu'à Paris au prochain «Bijhorca».

Comme on s'en aperçoit, bien du pain sur la planche pour ces créateurs libanais qui ont choisi de nous faire vivre notre époque... à leur manière.



«Les quatre saisons»: une bague en or avec quatre perles noires de Tahiti.